

Introduction

Des mobilités et des usages

Jamais aussi clairement qu'aujourd'hui, les technologies mobiles n'ont occupé une place si centrale dans l'organisation des sociétés contemporaines. En juin 2024, le franchissement du seuil des 60 % de trafic Internet mondial *via* les téléphones mobiles a marqué une étape significative. L'essor de la 5G, suivi par l'intégration de l'intelligence artificielle dans les outils de recherche, a transformé les conditions d'accès à l'information et aux services numériques. Dans les pays les plus connectés, les applications mobiles façonnent désormais les pratiques du quotidien. En moyenne, chaque utilisateur y consacre 3,5 heures par jour, pour un total de plus de 4 200 milliards d'heures passées sur les plateformes iOS et Google Play¹. Ce phénomène témoigne d'une mutation profonde, au croisement des savoirs, de la culture, du bien-être, de l'économie et de l'innovation sociale. L'environnement numérique issu de cette transformation soulève des enjeux majeurs : équité d'accès, maîtrise des usages, régulation, mais aussi effets économiques et sociaux. L'ouvrage propose une réflexion sur ces dimensions et pose les jalons d'un numérique plus juste, plus inclusif et durable.

I.1. De la cabine au sans fil : retour sur un temps révolu

L'histoire, fut-elle celle des techniques, est un bon guide pour comprendre l'évolution des usages quotidiens. Jusqu'au seuil des années 2000, la quasi-totalité des Français avait recours aux cabines téléphoniques. Celles-ci, d'abord à cadran, puis à touches, à pièces puis à cartes symbolisaient la modernité, notamment au milieu des années 1980. Une époque que, comme le dit la chanson, « les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître ». Il fallait quelquefois s'armer de patience pour « passer un

Introduction rédigée par Jean-Michel LEDJOU, Hanitra RANDRIANASOLO-RAKOTOBÉ et Destiny TCHÉHOUALI.

1. State of mobile 2025.

coup de fil » et il n'était pas rare de faire la queue plusieurs minutes avant d'entrer dans une cabine, parfois sous la pression d'autres utilisateurs impatients, ce qui incitait à abréger les conversations. Cette période se caractérisait par des coûts de communication élevés, si bien que les moins argentés préféraient passer des appels en PCV.

Aussi surprenant que cela puisse paraître à la jeune génération d'aujourd'hui, téléphoner a bien longtemps nécessité de se déplacer jusqu'à une cabine, et ce d'autant que le téléphone filaire a commencé à se démocratiser dans les foyers à la fin des années 1970. Appeler un correspondant demandait un effort physique : sortir de chez soi, trouver une cabine en état de marche, un bureau de poste ou de tabac équipé du téléphone, et selon que l'on se trouvait en ville ou à la campagne, la distance à parcourir pouvait varier considérablement.

Pour beaucoup, dans ces temps-là, la modernité d'un pays se jugeait à l'aune du nombre de cabines téléphoniques. De ce point de vue, la France était bien dotée. Une transition s'amorça quand l'augmentation du nombre de cabines décrut, tandis que les lignes fixes se multipliaient dans les foyers. Dans les années 2000-2005, en effet, près de 90 % des ménages français disposaient d'un combiné à domicile². La généralisation de ces lignes fixes s'accompagna, dès les années 1980, de l'apparition des premiers téléphones sans fil, précurseurs d'une mobilité naissante au sein même du foyer. Le « sans fil » offrait une nouvelle forme de liberté, celle de déambuler chez soi. Loin d'être un simple gadget, il incarnait une hypermodernité car l'appareil pouvait être laissé à n'importe quel endroit de la maison. Les modèles se distinguaient par leur autonomie et par leur portée, c'est-à-dire la distance qu'ils permettaient de parcourir par rapport à leur base.

1.2. Le progrès des postures

Les temps ont changé. Outre qu'il rappelle en partie la genèse des télécommunications, ce détour historique, parcouru à grandes enjambées, présente l'intérêt de mettre les situations en perspective. Or, celle de l'Afrique n'est pas celle de l'Europe, et encore moins celle de la France. Sous l'angle de l'économie politique, les premières études menées sur les usages de la téléphonie mobile montrent bien ce contraste, notamment avec la situation africaine³. En cela, l'irruption du téléphone portable d'abord, puis celle du smartphone en 2007, autrement appelé « téléphone intelligent », a profondément changé la donne. En quinze ans, au Nord comme au Sud, la modernisation des réseaux de télécommunications a encore démultiplié son usage, créant

2. Statista, La téléphonie fixe en France – Faits et chiffres. Voir : <https://fr.statista.com/themes/3568/la-telephonie-fixe-en-france>.

3. Gabas, Société numérique et développement, Karthala, 2005.

de fait ce que l'on appelle un « effet rebond », soit l'augmentation de la consommation liée à l'innovation technologique.

Les usages, eux aussi, ont évolué de manière fulgurante. Alors qu'à la fin des années 1990, le téléphone mobile était principalement utilisé pour téléphoner et envoyer des SMS, l'avènement de la 3G vers le milieu des années 2000 a permis l'accès à l'Internet mobile avec toutefois des usages assez restreints, compte tenu des débits faibles, des capacités limitées de la large bande mobile et de l'absence d'écosystème applicatif développé. Il faudra attendre le moment de bascule qu'a constitué l'arrivée de l'iPhone, sur le marché du mobile, pour que l'accès à Internet et aux applications mobiles se démocratise. Grâce au téléphone intelligent, dont la polyvalence repose sur les services et fonctionnalités offerts par les applications mobiles du quotidien, on peut désormais non seulement communiquer instantanément, mais aussi s'informer, se divertir, acheter, se repérer et se déplacer facilement, interagir sur les réseaux sociaux, travailler, etc. En l'espace d'une quinzaine d'années, les smartphones se sont également substitués à d'autres appareils tels que les appareils photos, les GPS, les lecteurs MP3. La connectivité continue a également rendu les usages beaucoup plus nomades. L'Afrique a aussi connu sa « révolution mobile », avec les usages innovants d'applications mobiles dans les services bancaires (comme l'illustre l'adoption rapide et massive du *mobile money*), dans les services publics administratifs dématérialisés, ainsi que dans des secteurs clés du développement tels que l'agriculture, la santé, l'éducation, les arts et la culture.

Ainsi, à mesure que le temps passe, les applications se développent et facilitent le quotidien. Le numérique permet à tout un chacun de prendre en charge un ensemble d'actions et de démarches en toute autonomie. C'est ici que réside le progrès des postures. Jadis, il fallait se déplacer pour téléphoner ou mener un certain nombre d'opérations. Aujourd'hui, tout ou presque est à portée de main. Il en coûte de moins en moins pour échanger, commercer, apprendre ou se divertir. Les contraintes d'usage diminuent sans cesse, selon la logique d'optimisation continue qui pousse le progrès technique : la cabine téléphonique exigeait le déplacement et l'attente, le téléphone fixe rivait au salon, le portable donnait la possibilité de s'affranchir de la maison, et le smartphone, lui, se glisse dans la paume de la main comme une extension naturelle du corps.

I.3. Comprendre les mobilités connectées

À partir d'une perspective interdisciplinaire croisée, le présent ouvrage met à profit différentes grilles de lecture et outils méthodologiques pour réfléchir aux – et à travers les – applications mobiles, tout en examinant la manière dont elles modifient nos interactions sociales, notre façon de voir le monde, notre manière de communiquer

dans et sur les espaces sociaux, ainsi que les relations de pouvoir entre les différents acteurs de l'espace public numérique. *Mobilités connectées* renvoie à un ensemble de pratiques et d'usages autour de la circulation physique et sociale, dans un contexte où la connexion est constante. Trois problématiques sont abordées de manière transversale dans les chapitres présentés, avec l'effort d'un diagnostic des opportunités et des risques engendrés par la pénétration croissante et l'adoption massive, voire pervasive des dispositifs sociotechniques, au Nord comme au Sud. Il est question de savoir comment les applications mobiles reflètent ou ont une incidence sur les modes de vie ainsi que sur l'évolution durable des sociétés. Dans un autre registre, il s'agit également de comprendre dans quelle mesure les applications peuvent constituer un appui à un changement comportemental dans les rapports individuel et collectif à la technologie et dans la manière de concevoir le progrès technologique et ses incidences potentielles sur certains groupes sociaux et sur le développement, avec les risques d'accentuation des inégalités. Mobilisant différentes sources scientifiques ainsi qu'une variété d'approches ou de méthodes de recherche en sciences sociales, les auteurs partagent les résultats de leurs travaux sur des terrains très diversifiés, notamment l'Europe, l'Afrique, l'Amérique du Nord et le Moyen-Orient.

L'ouvrage est divisé en trois parties.

La première partie intitulée **Culture, éducation et capacitation** entend présenter des projets de recherche et des cas d'étude menés dans le domaine de la culture, de l'éducation et de l'empouvoirement en France, en Afrique et en Arabie saoudite.

La deuxième partie a pour titre **Enjeux économiques et entrepreneuriat numérique**. Elle étudie les opportunités et les risques liés à l'économie des applications mobiles et aux aspects entrepreneuriaux associés à l'innovation numérique, particulièrement les modifications provoquées par les technologies et les pratiques intrusives. En contexte africain, la focale se porte sur les logiques d'acteurs et l'autonomisation.

La troisième partie se concentre sur les questions de **Droit et de santé**. Face aux défis de régulation que posent les nouveaux dispositifs sociotechniques mobiles dont l'utilisation généralisée est loin d'être neutre, il s'agit de mettre en exergue le rôle d'accompagnement que doivent jouer les décideurs publics pour un développement numérique plus inclusif, durable et équitable pour tous. Ce qui importe ici, c'est d'identifier les angles morts tant juridiques qu'éthiques attachés au recours massif aux technologies mobiles. Au-delà des problématiques de régulation, sont examinées dans les derniers chapitres les questions relatives au design des applications et aux solutions innovantes pour améliorer la santé et le bien-être des populations.

La façon de conduire les analyses a permis d'établir que des lignes de fracture demeurent. En tout état de cause, celles-ci sont de divers ordres et constituent un

point commun aux bouleversements provoqués par le numérique. Elles ont trait à l'accès, à la culture et aux compétences. Chacune d'elles s'exerce avec plus ou moins de force sur les différents pays évoqués dans l'ouvrage. Toujours est-il que ces disparités produisent une asymétrie, entre les concepteurs de dispositifs et les utilisateurs, qui peut se révéler préoccupante. Si les premiers disposent d'une maîtrise fine des outils, les seconds méconnaissent souvent les mécanismes à l'œuvre. Ainsi, le recours aux *dark patterns*, des interfaces pensées pour influencer, voire manipuler la prise de décision des utilisateurs peut se révéler redoutable. L'invisibilisation de ces mécanismes dans les environnements applicatifs opère de manière puissante et, ce faisant, accentue les vulnérabilités informationnelles des utilisateurs.

Ce volume propose le regard croisé de chercheurs venus d'horizons différents. Se sont associés à l'ouvrage des spécialistes des sciences de l'information et de la communication, des sciences de gestion ainsi que des économistes. Tous ont intégré leurs réflexions dans le canevas que nous leur avons soumis. Nous leur exprimons notre gratitude pour leur concours éclairé. Gageons que les textes réunis ici aident à mieux se saisir des implications des mobilités connectées et attirent l'attention des lecteurs sur les points de vigilance.